Entre linguistique et botanique : l'étymologie des noms de plantes. L'exemple des noms de cactus

1. Introduction

La personne passionnée par un sujet, quel que soit ce dernier, en vient souvent, au bout de quelque temps, à réfléchir sur le vocabulaire propre à ce domaine ; il n'est pas rare qu'elle en vienne ensuite à s'interroger sur l'origine des noms qui le composent. L'amateur de plantes, et plus particulièrement de cactus, ne fait pas exception. Mais sa curiosité pour l'origine et l'histoire des noms de ces végétaux, qu'ils soient vernaculaires ou scientifiques, risque fort d'être déçue : les principaux ouvrages sur le sujet mêlent rarement les deux types de noms et ne donnent le plus souvent à leur sujet que des informations succinctes. C'est de ce constat qu'est né le projet d'un dictionnaire étymologique des noms de cactus traitant à la fois leurs noms scientifiques et leurs noms vernaculaires (Wirth-Jaillard en préparation a). L'ambition de cet article est de présenter les prolégomènes à un tel ouvrage après avoir exposé rapidement les noms de plantes et leur formation ainsi que les principaux ouvrages sur ces noms et sur leur étymologie.

2. Les noms de plantes : présentation générale

Les plantes sont toutes identifiées par un nom scientifique. La plupart le sont également par un, plusieurs ou de très nombreux noms vernaculaires ; parmi celles qui en sont au contraire dépourvues figurent « la majorité des Cryptogames, des Phanérogames rares ou ayant peu de rapports avec les hommes » (Foucault 1993, 35). Un même nom vernaculaire peut également être employé pour nommer plusieurs plantes ; ainsi le type lexical *petnèye/petnie*, généralement employé dans les Vosges pour désigner le panais (*Pastinaca sativa* ; Haillant 1886, 89), est également utilisé pour la berce commune (*Heracleum sphondylium*) dans certaines localités (*ibid.*). Dans le même département, à Uriménil, le même type lexical sert pour le cerfeuil sauvage (*Anthriscus sylvestris*). La ressemblance entre ces trois plantes explique ces emplois (Wirth-Jaillard en préparation b). B. de Foucault (1993) a établi une nomenclature des motivations de ces noms ; y figurent entre autres les particularités de la plante (*perce-neige*), la comparaison avec un animal (*dent de chien*) ou un objet (*bourse à pasteur*) mais aussi les structures sur sème ethnobotanique (*herbe aux ver-rues*) ou sur sème zoobotanique (*herbe aux chats*).

Depuis Linné, le nom scientifique, en latin, comporte quant à lui obligatoirement deux éléments : en premier, le genre, sous la forme d'un substantif, commençant par une majuscule et qui peut être masculin, féminin ou neutre, et en second, l'espèce, sous la forme d'un adjectif épithète, commençant par une minuscule et accordé avec le substantif. *Coprinus comatus*, *Daucus carota* et *Quercus ilex* désignent ainsi respectivement le coprin chevelu, la carotte et le chêne vert. Cette désignation est le plus souvent suivie du nom du responsable qui a nommé ainsi et décrit la plante ; on lui ajoute parfois l'année de nomination. *Betula pendula* Roth identifie ainsi le bouleau pleureur, et *Sedum acre* L., 1753 l'orpin âcre ou poivre de muraille ; *L.* est l'abréviation courante pour Linné.

La nomenclature des motivations de ces noms présente des points communs avec celle des noms vernaculaires, mais également des particularités : certains noms scientifiques sont ainsi des créations artificielles à partir de quelques lettres (*Rorippa*, *Mycelis*, Foucault 1993, 13), d'autres ont été formés par anagrammatisation (*Tylecodon*, à partir de *Cotyledon* ; *op. cit.*, 12).

Cette nomenclature des noms scientifiques n'est pas stable : non seulement elle s'agrandit lors de la découverte et de la nomination de nouveaux genres ou espèces, mais il n'est pas rare également que des noms changent. C'est principalement le cas lors du regroupement ou de l'éclatement d'une 'famille', changement qui se produit le plus souvent à la suite d'une nouvelle étude phylogénétique ayant établi une parenté entre différents taxons (c'est-à-dire groupes d'organismes partageant des caractères communs) ou au contraire démontré qu'un ensemble de plantes considéré jusque-là comme constituant un seul et même taxon en regroupait en réalité plusieurs. La génétique joue un rôle essentiel dans la phylogénie. Auparavant, la classification était effectuée surtout en fonction des ressemblances physiques entre les plantes.

Il n'est donc pas rares que plusieurs noms scientifiques soient employés durant la même période, même par les amateurs éclairés ou les producteurs de plantes, tous n'ayant pas encore adopté la dernière dénomination en date, pour des raisons logistiques notamment (impossibilité de changer l'ensemble des étiquettes par exemple) ou parce qu'ils ne souhaitent pas modifier leurs habitudes.

3. Aperçu des principaux ouvrages sur les noms de plantes et leur étymologie

Un ouvrage entier ne suffirait pas pour analyser l'ensemble des publications s'étant intéressées au nom des plantes. Cette présentation ne portera donc que sur quelques travaux, principalement des dictionnaires puisque le projet est d'en rédiger un. Aucune publication de ce type n'a encore été rédigée pour les seuls cactus ; certains noms de ces derniers ont cependant été traités dans des ouvrages plus généraux. C'est le cas notamment dans l'*Etymological Dictionary of Succulent Plant Names* (Eggle/Newton 2004), la famille des cactus (*Cactaceae*) faisant partie des plantes succulentes, plantes charnues se caractérisant par leur capacité à stocker l'eau. Le

contenu en est cependant succinct ; voici ce que l'on y trouve pour l'*Echinopsis chamaecereus* (ou *cactus cacahuète*) :

Echinopsis Gr. < echinos >, hedgehog; and Gr. < -opsis >, similar to; for the spiny globose plant bodies; (*Cactaceae*) (*op. cit.*, 73)

chamaecereus Gr. < chamai >, low, prostrate, on the ground; and for *Cereus*, a genus of columnar cacti; for the growth and size of the plants. (*Echinopsis*) (*op. cit.*, 45)

Si, dans ces deux exemples, ce livre tente d'expliquer pourquoi ces éléments grecs ont été choisis, il se contente en revanche généralement de donner la seule origine des noms scientifiques, sans références, sans datations et sans perspectives (tendances dans la désignation par exemple).

Portant sur un autre genre de plantes succulentes, *The Aloe Names Book* (Grace / Klopper / Figueiredo / Smith 2011), au titre prometteur, propose, pour chaque article, une entrée suivie du nom de la personne ayant nommé la plante, l'étymologie-origine de chacun de ces noms et une liste des noms vernaculaires avec référence à leur langue et à la source dans laquelle ils ont été relevés. Malheureusement, l'histoire de ces noms en est totalement absente et les noms vernaculaires mentionnés le sont sans aucune explication :

Aloe verecunda Pole-Evans

Etymology

verecunda : Because the leaves wither in winter and the plant is almost impossible to be seen, from Latin 'verecundus' (modest).

Common names

grasaalwyn [Afrikaans]

grass aloe [English] (*op. cit.*, 162)

D'autres ouvrages sont plus généraux. C'est le cas du *Dictionnaire étymologique de botanique* (Couplan 2000), dont la nomenclature mêle noms scientifiques et noms vernaculaires de plantes, mais aussi termes généraux (*céréale*, *épine*, *semence*) et noms de familles (*Crassulacées*). Là encore, l'étymologie se résume à l'origine du terme étudié, les éléments historiques étant très marginaux :

Cereus : n. g. de certains cactus (Cactacées) ; du L. "cereus", cierge, bougie de cire, décrivant l'allure de ces plantes. (*op. cit.*, 53)

De nombreux autres ouvrages ont été rédigés sur le sujet dans une langue autre que le français. Parmi ceux-ci, *The Names of Plants* (Gledhill 2002) est un dictionnaire qui s'apparente davantage à un dictionnaire de langue qu'à un dictionnaire étymologique :

Cereus, cereus -a -um waxy (cereus, a wax taper) (*op. cit.*, 99)

Sauf lorsqu'un tel procédé n'est vraiment pas possible :

Lobivia an anagram of Bolivia, provenance of the genus (*op. cit.*, 183)

La nomenclature de l'*Elsevier's Dictionary of Plant Names and their Origin* (Watts 2000) est quant à elle constituée de noms vernaculaires anglais. Ceux-ci sont mis en relation avec le nom scientifique de la plante ; une explication vient parfois compléter l'article :

CACTUS, Christmas *Schlumbergera x buckleyi*. (*op. cit.*, 164)

Comme le précédent ouvrage, celui-ci ressemble souvent davantage à un tableau de correspondance qu'à un dictionnaire étymologique.

Un commentaire comparable peut être fait pour le *Taschenwörterbuch der botanischen Pflanzennamen* (Boerner 1989), dont la nomenclature, exclusivement scientifique, est séparée en deux parties : d'abord les noms de genres, ensuite ceux d'espèces.

Mammillária, f. Cactac.: lat. *mammilla* = Warze, Brustwarze ; (Warzenkaktus) (*op. cit.*, p. 131) elongátus, verlängert, gestreckt (*op. cit.*, p. 251)

L'*Etymologisches Wörterbuch der botanischen Pflanzennamen* (Genaust 2012) présente davantage d'informations. Sa nomenclature mêle noms de genres et noms d'espèces ; les noms présentant le même élément initial sont le plus souvent regroupés :

Cleistocactus: zu gr. *kleistós* "verschießbar" und lat. *cactus* "Kardone" (s. *Cactaceae*); die Benennung geht wahrscheinlich von *C. sepium* aus, der in seiner Heimat (Ecuador) zu Umzäunungen angepflanzt wird. – Cleistógenes "Steifhelm": zu *kleistós* und gr. *-genés* "-entstanden"; nach den kleistogamen Ährchen der meist kurzen Seitenäste (*op. cit.*, 162)

L'ouvrage donne aussi parfois quelques éléments sur l'histoire du nom (date d'attribution, changements, etc.).

On citera également pour mémoire les nombreuses *Flores populaires* (comme Haillant 1886 ou Rolland 1896-1914) qui, pour un nom scientifique, recensent les différents noms vernaculaires employés dans l'aire géographique d'étude. Les cactus sont cependant en nombre très limité dans ces ouvrages, les parlers régionaux de France leur ayant rarement attribué des noms spécifiques.

L'analyse, même rapide, de ces différents ouvrages permet d'en dégager les principaux traits. Le premier est que, pour les ouvrages généraux, la nomenclature ne peut évidemment être exhaustive ; on souhaiterait cependant connaître selon quels critères elle a été établie. L'information est rarement présente. On aura également noté que certains ouvrages intègrent sans distinction noms scientifiques et noms vernaculaires, tandis que d'autres font le choix de ne traiter que les uns ou les autres. Mais ce qui est sans conteste le plus marquant, dans ces ouvrages, est le règne de l'étymologie-origine au détriment de l'étymologie-histoire. Curieusement, alors qu'elles sont rédigées par des spécialistes de la botanique, les notices se limitent dans leur très grande majorité à des explications d'ordre linguistique, sur le sens de l'étymon ou des étymons. Ces

travaux n'apportent jamais réellement ce qui ferait leur vraie richesse et leur vraie originalité, à savoir l'histoire de ces noms, alors que leurs auteurs seraient les plus compétents pour la présenter. C'est comme si la langue (et l'étymologie) devait forcément être déconnectée de son contexte historique, comme si celui-ci n'avait aucune importance, n'était qu'accidentel.

4. Prolégomènes à un dictionnaire étymologique et historique des noms de cactus

C'est de ce constat qu'est née l'idée de rédiger un dictionnaire des noms de cactus s'intéressant à la fois à l'étymologie et à l'histoire de ces noms scientifiques et vernaculaires, dans les langues romanes et non romanes, et répondant aux exigences de la lexicographie (Wirth-Jaillard en préparation a).

4.1. Pourquoi les noms de cactus ?

En premier lieu, par intérêt personnel. Connaître et apprécier un domaine facilite grandement son appropriation et sa compréhension ; le travail de recherche sur le sujet n'en est que plus aisé. Mais les cactus et leurs noms présentent aussi des avantages intrinsèques, parmi lesquels le nombre relativement raisonnable de genres (environ 90) et d'espèces (environ 2500), mais également le fait que ces plantes soient suffisamment courantes pour que des noms vernaculaires leur aient été attribués, mais également de diffusion assez récente en Europe et ailleurs pour que ces noms ne soient pas excessivement nombreux, comme peuvent l'être, pas exemple, les noms vernaculaires de certaines plantes d'usage ancien (cf. les *Flores populaires* pour des exemples). Ce nombre relativement restreint de noms vernaculaires tient à l'histoire des cactus. Originaires du continent américain, ils ne commencent à intéresser réellement les riches collectionneurs européens qu'au début du XIX^{ème} siècle, avant de connaître un véritable boom à partir de 1840 puis le déclin dès 1850 en Grande-Bretagne (Rowley 1997, 168-200). L'intérêt pour ces plantes semble avoir été plus constant en Allemagne ; en France, c'est dans les années 1930 que débute la vogue des cactus et autres plantes grasses. Interrompue par la Seconde guerre mondiale, elle reprend après celle-ci. De nouvelles espèces sont également régulièrement identifiées ; certains noms, scientifiques notamment, sont donc des créations récentes dont on peut connaître avec certitude les motivations puisqu'il est possible d'interroger l'inventeur à l'origine de ce nom.

4.2. Caractéristiques des noms de cactus

Pour les noms scientifiques, l'ouvrage qui fait actuellement référence est le *New Cactus Lexicon* (NCL, publié en 2006), qui présente, par ordre alphabétique, l'ensemble des genres et espèces de cactus, avec parfois quelques mots sur l'origine de leur nom ; parmi les autres informations fournies figurent notamment le nom de la

personne auteur de la désignation, sa date, la localisation de ces plantes et une description (taille, forme, taille et couleur de la fleur, etc.).

Parmi les noms de genres, certains sont descriptifs (*Mammillaria*, de latin *mammilla* “mamelle”; *Armatocereus*, de latin *armatus* “armé” et *cereus*, la plupart des espèces comportant de grande épines), d’autres reprennent le nom de la ville ou de la province où la plante a été découverte (*Oroya*, de *La Oroya*, ville du Pérou; *Copiapoa*, de la province de *Copiapó* au Chili) ou un nom de famille (*Ortegocactus*, de *Ortega*; *Parodia*, de Domingo *Parodi*, pharmacien ayant étudié la flore du Paraguay), le plus souvent hommage à un cactophile. D’autres encore reprennent un nom vernaculaire (*Tunilla*, de *tunilla*, diminutif de l’espagnol *tuna* désignant les opuntias).

Les noms scientifiques d’espèces peuvent quant à eux avoir pour étymon un adjectif du latin classique (*Gymnocalycium glaucum*, *Opuntia sanguinea*) ou formés en latin (*Mammillaria elongata*), un composé savant (*Echinopsis chamaecereus*), un nom de personne (*Discocactus zehntneri*, du nom du naturaliste suisse Leo Zehntner (1864-1961)), un nom de lieu (*Discocactus bahiensis*, de Bahia), une latinisation d’un nom vernaculaire (*Cleistocactus colademononis*, de l’espagnol *cola de mono*, “queue de singe”).

Pour leur très grande majorité, les noms vernaculaires sont quant à eux formés par analogie : *bonnet d’évêque* (*Astrophytum myriostigma*), *cactus cacahuète* (*Echinopsis chamaecereus*), *queues de rat* (*Disocactus flagelliformis*), *tête de vieillard* (*Cephalocereus senilis*), etc.

L’*Echinocactus grusonii* est quant à lui appelé *coussin de belle-mère* en français et, en anglais, *golden barrel cactus* (“cactus baril d’or”), *golden ball* (“ballon d’or”), ou *mother-in-law’s cushion* (“coussin de belle-mère”), en italien *cuscinò della suocera* (“coussin de belle-mère”), en portugais *assento de sogra* (“siège de belle-mère”), *bola de ouro* (“balle d’or”), *cacto barril dourado* (“cactus tonneau d’or”), *cacto-bola* (“cactus balle”), *cadeira de sogra* (“chaise de belle-mère”), *poltrona de sogra* (“fauteuil de belle-mère”), en espagnol *asiento de suegra* (“siège de belle-mère”), *barril de oro* (“baril d’or”), *biznaga dorada* (“[sorte de cactus] d’or”), *bola de oro* (“balle d’or”), *cactus erizo* (“cactus hérisson”), *cojín de suegra* (“coussin de belle-mère”) ou encore en allemand *Goldkugelkaktus* (“cactus balle d’or”), *Schwiegermutterstutz* (“siège de belle-mère”), *Schwiegermutterstuhl* (“chaise de belle-mère”). Ce seul exemple suffit pour montrer la vivacité de ces noms vernaculaires dans différentes langues, mais également pour faire remarquer qu’un grand nombre de ces formations, pour cet exemple, sont similaires, alors que l’analogie en question, celle du baril d’or ou celle du coussin ou du siège de belle-mère, humoristique, ne sont pas forcément celles qui viennent immédiatement à l’esprit à la vue de la plante. Traiter ensemble ces noms dans différentes langues constituera une des tâches du dictionnaire, avec pour objectif de définir s’il s’agit de formations parallèles sans liens directs entre elles ou de calques d’une formation initiale. Il restera alors à définir par quel biais ceux-ci sont entrés dans ces langues : traductions d’ouvrages ? Revues multilingues ? Inscriptions commerciales sur les plantes ?

4.3. Pourquoi traiter dans un même ouvrage les noms scientifiques et les noms vernaculaires ?

On l'a vu, ce choix n'a pas été celui de certains des ouvrages examinés, qui portent sur les seuls noms scientifiques. Nous préférons inclure également les noms vernaculaires parce que nous pensons que, les uns et les autres désignant le même référent, la comparaison peut être intéressante, d'autant plus que ce travail a rarement été fait jusqu'à présent, les publications intégrant ce type de noms se contentant généralement de les citer sans proposer d'étymologie. Comparer les formations, examiner les processus en jeu, voir les influences des uns sur les autres devrait se révéler riche en apports pour notre connaissance de la vie et de la vitalité d'un lexique spécifique et des interactions, par-delà les frontières linguistiques, dans un même domaine.

4.4. Choix de la nomenclature

Une des difficultés, dans la rédaction d'un dictionnaire étymologique des noms de cactus, tient à la nomenclature. Comment celle-ci doit elle être définie ? Doit-elle être composée de l'ensemble des noms scientifiques et vernaculaires relevés ? Mais alors, pour trois genres de *Mammillaria*, l'une nommée par X en 1882, l'autre par Y en 1934, une troisième par Z en 1996, trois articles seront nécessaires, ou au moins un article avec trois sous-parties, puisque l'inventeur ne sera très certainement pas le même. De la même façon, si plusieurs genres connaissent des espèces *alba*, les rassembler sous un même article pourra sembler inapproprié, la dation de ce nom, là encore, pouvant être due à des personnes différentes, dans des contextes différents et pour des motivations différentes (couleur de la plante, de sa fleur ; analogie, etc.). Le choix le plus pertinent nous semble être celui qui a été effectué pour l'*Aloe Names Book*, à savoir un classement par référent s'appuyant sur une classification cohérente et les noms scientifiques. Comme celle-ci peut, de façon non officielle, varier, même en synchronie, il est donc nécessaire de prendre pour base de travail la dernière publication exhaustive faisant autorité, dans notre cas le *New Cactus Lexicon*, même si l'ouvrage en question date déjà de quelques années (2006) et qu'entre-temps de nouvelles espèces ont été décrites et nommées ; par souci de cohérence, celles-ci ne seront donc pas intégrées. Le référent constitue en effet le seul invariant.

Fonder la nomenclature sur le nom vernaculaire des cactus n'est en revanche nullement envisageable : certains noms de ce type sont en effet difficiles à rapprocher avec certitude d'une espèce en particulier ; il arrive même qu'ils soient valables pour tout un genre. Tous les cactus n'ont pas en outre de nom vernaculaire, loin s'en faut. Dans une telle optique se poserait en outre le choix de la langue de référence qui serait automatiquement, de cette façon, mise en valeur : français ? Anglais ? Allemand ? Le nom scientifique, en latin, présente l'avantage de l'universalité puisque c'est le seul nom partagé par tous et dans cette langue, quelle que soit la langue du pays ou de la région.

4.5. Informations présentes dans chaque article

Pour la qualité de l'ouvrage, différentes informations devront nécessairement figurer dans chaque article :

- en lemme, le nom scientifique, suivi du nom de son inventeur et sa date d'invention
- dans l'article, son étymologie et sa motivation
- les anciens noms officiellement reconnus, avec là encore le nom de leur inventeur, la date, l'étymologie et la motivation
- les différents noms vernaculaires relevés, avec leur étymologie, et, si possible, leur motivation et leur histoire (datation notamment), classés non par langues mais par types de formations, afin de mettre en valeur les similitudes.

4.6. Difficultés

Les principales difficultés dans la rédaction d'un tel ouvrage tiennent à la masse de données à manipuler et à ordonner. Les redites ne pourront être évitées : si l'on considère que chaque nomination est un acte à part entière, a son identité, les mêmes formes ne pourront qu'apparaître plusieurs fois, comme des homonymes.

Une autre conséquence de ces choix sera que nombre d'informations seront isolées dans les articles. Elles devront donc faire l'objet d'une analyse générale dont les conclusions figureront dans l'introduction afin de donner au lecteur une idée générale des grandes tendances de la nomination en fonction des périodes (mode de l'hommage, principales figures de style employées, etc.).

4.7. Essai d'article

Echinopsis chamaecereus H. Friedrich / Glätzle 1983

■ *Cereus silvestrii* Spegazzini 1905

Chamaecereus silvestrii (Spegazzini)¹ Britton / Rose 1922

Lobivia silvestrii (Spegazzini) G. D. Rowley 1967

■ Etym. et hist. Cette plante a, dans un premier temps, été rapprochée par Spegazzini du genre des *Cereus* (lat. *cereus* n. m. "cierge, bougie") parce que sa forme rappelait, en miniature, les cactus de ce type. Quant à *silvestrii*, il n'a pas de lien avec la forêt (lat. *silvestris* adj. "de forêt"), même si cette plante est originaire d'Argentine, entre les provinces de Tucumán et de Salta, « in montuosis dumetosis » (Standley / Calderon 1925, cité par NCL). Son nom lui a en réalité été donné en l'honneur de Filippo Silvestri (1873-1949), entomologiste et botaniste italien travaillant au Museum de Buenos Aires, ami et soutien du botaniste argentin d'origine italienne Carlos Luis Spegazzini (1858–1926).

Britton / Rose 1922 (III, 48-49) en font un genre nouveau, ne comprenant que cette espèce, qu'ils nomment *Chamaecereus* en justifiant ainsi ce nom : « The first part of the generic

¹ Lorsqu'une espèce est reclassée dans un autre genre, le nom du premier auteur est conservé, entre parenthèses, et le nom de l'auteur de la nouvelle dénomination est ajouté à la suite.

name is from *χαμάλ* on the ground, referring to the creeping or depressed habit of the plant » (*op. cit.*, 48).

En 1967, G. D. Rowley rattache cette espèce à un genre défini par Britton/Rose 1922, celui des *Lobivia* (anagramme de *Bolivia*, la plupart des représentants de ce genre étant originaire de Bolivie), qui regroupe des petites plantes globulaires, cylindriques, solitaires ou cespiteuses, originaires d'Amérique du Sud. Enfin, en 1983, cette espèce est transférée dans le genre des *Echinopsis* (Zuccarini 1837, du substantif gr. *echinos* « oursin » et du substantif de même origine *opsis* « apparence »), qui regroupe des plantes proches physiquement des précédentes et originaires de la même zone géographique. C'est la ressemblance entre les graines des uns et des autres qui est à l'origine de ce changement.

■ Noms vernaculaires :

Type *cactus cacahuète* : *cactus cacahuète* (français), *cactus cacahuete* (espagnol) 1998, *peanut(s) cactus* (anglais) 1973

Type *cactus cornichon* : *cactus cornichon* (français) 1996

Type *cactus colonne naine* : *Zwergsäulenkaktus* (allemand) 1988

Par analogie, en raison de sa forme.

5. Conclusion

Ce projet de dictionnaire est donc un projet ambitieux, dont la publication ne devrait pas intervenir avant plusieurs années. Ambitieux par sa taille, puisque ce sont des milieux de noms qui devraient être traités, mais également dans son optique, puisqu'il sera le fruit à la fois d'une bonne connaissance du domaine d'étude, mais également des ressources et des perspectives linguistiques. C'est sans doute de ce double 'parrainage' qu'il tirera sa plus grande originalité.

Université catholique de Louvain

Aude WIRTH-JAILLARD

Références bibliographiques

- Boerner, Franz, 1989³ [1951]. *Taschenwörterbuch der botanischen Pflanzennamen*, Berlin/Hamburg, Paul Parey.
- Britton, Nathaniel Lord/Rose, Joseph Nelson, 1919-1923. *The Cactaceae. Description and Illustrations of Plants of the Cactus Family*, Washington, The Carnegie Institution of Washington, 4 vol.
- Couplan, François, 2000. *Dictionnaire étymologique de botanique*, Paris, Delachaux et Niestlé.
- Eggli, Urs/Newton, Leonard E., 2004. *Etymological Dictionary of Succulent Plant Names*, Berlin/Heidelberg/New York, Springer-Verlag.

- Foucault, Bruno de, 1993. *Les plantes et leurs noms: essai de phytonymie structurale*, Berlin/Stuttgart, J. Cramer.
- Genaust, Helmut, 2012³ [1989]. *Etymologisches Wörterbuch der botanischen Pflanzennamen*, Hamburg, Nikol Verlag.
- Gledhill, David, 2002³ [1985]. *The Names of Plants*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Grace, Olwen M./Klopper, Ronell R./Figueiredo, Estrela/Smith, Gideon F., 2011. *The Aloe Names Book*, Pretoria/Kew, South African National Biodiversity Institute/Royal Botanic Gardens.
- Haillant, Nicolas, 1886. *Flore populaire des Vosges*, Paris/Épinal, Société nationale et centrale d'horticulture de France.
- NCL = Hunt, David (ed.), 2006. *The New Cactus Lexicon*, Milborne Port, DH books.
- Rolland, Eugène, 1896-1914. *Flore populaire ou histoire naturelle des plantes dans leurs rapports avec la linguistique et le folklore*, Paris, Librairie Rolland.
- Rowley, Gordon Douglas, 1997. *A History of Succulent Plants*, Mill Valley, Strawberry Press.
- Watts, Donald, 2000. *Elsevier's Dictionary of Plant Names and their Origin*, Amsterdam/Lausanne/New York/Oxford/Shannon/Singapore/Tokyo, Elsevier.
- Wirth-Jaillard, Aude, en préparation a. *Dictionnaire étymologique des noms de cactus* [titre provisoire].
- Wirth-Jaillard Aude, en préparation b. «Étymologie et sémantique comparée des noms de la berce commune (*Heracleum sphondylium*) dans les parlers gallo-romans».